

II Leseverständnis (Text)

Vocabulaire :

le journal intime	das Tagebuch
la Réunion	französische Insel im indischen Ozean
la répétition	die Orchesterprobe
le mouvement	der Satz (in einem Musikstück)
pleurer	weinen

Vous allez lire un texte du journal intime de Stéphanie, jeune Française de 14 ans.

Lundi matin, j'ai dû retourner à l'école. C'est comme les parents. Eux, ils vont au bureau, ils vont au travail et nous, on va au lycée. Ils vous disent des choses comme :

– Oh ! Je suis très fatigué, qu'est-ce que j'ai eu comme travail au bureau.

Mais si moi je dis à mes parents :

– Je suis fatiguée, j'ai eu huit leçons de suite.

Ils me regardent – surtout ma mère – surpris ou fâchés, parce qu'ils ne peuvent pas comprendre que le travail avec les profs, les leçons, tout ce qu'il faut apprendre et écrire nous fatigue. Et puis il y a les problèmes avec les copines et toutes les histoires entre nous à la récréation et à la sortie du lycée qui nous énervent.

Heureusement, il y a la prof de musique, c'est une femme formidable, tout le monde la trouve bien. Elle n'est pas vieille comme les autres, elle est belle, elle a des cheveux noirs très longs sur les épaules et elle ne s'habille pas comme une vieille dame, mais elle ne s'habille pas non plus pour avoir l'air jeune et à la mode. Elle s'appelle Nicole.

Elle a été prof pendant trois ans à la Réunion et maintenant elle est revenue à Paris, mais elle dit souvent qu'elle veut repartir pour les Îles, à la Réunion ou ailleurs et que vivre à Paris ne l'amuse pas. Elle nous parle de ces choses-là pendant les leçons, ou bien quand on apprend à jouer de la flûte, elle s'arrête et on bavarde, c'est sympa. Je ne connais pas beaucoup de profs qui font ça, elle a envie de vraiment savoir ce qu'on pense, nous. Elle nous écoute et elle ne veut pas seulement essayer de nous apprendre quelque chose. Elle nous dit :

– Ça vous plaît, la vie dans une grande ville ?

Tout le monde répond que non. Tout le monde voudrait vivre ailleurs. A la campagne ou à l'étranger ou partir avec Nicole dans les Îles.

Lundi matin, Nicole nous a saluées avec un grand sourire:

– Aujourd'hui, je ne vous fais pas de leçon, je vous emmène voir la répétition d'un grand orchestre.

On a tous crié :

– Oui ! Chouette !

Et on est allé avec elle au Théâtre des Champs-Élysées. Pour moi, c'était le premier concert. Le chef d'orchestre s'appelait Muti, un Italien super-beau, pas à la mode, pas chanteur de rock ou acteur de cinéma ou joueur de tennis, un type avec une tête comme au théâtre classique.

J'étais assise juste à côté de Nicole et avec Julie à ma droite. Julie m'a dit :

– Qu'est-ce qu'il est beau. Tu as vu comme il est beau !



Julie et moi, on a bavardé pendant la première partie de la répétition. Alors Nicole nous a séparées et elle m'a grondée :

– Arrête, Stéphanie.

Elle m'a prise par la main et elle m'a déplacée. Elle m'a fait asseoir beaucoup plus près de l'orchestre, presque au premier rang. Après, elle a dit :

– Maintenant, il faut que tu te plonges dans la musique.

Puis je me suis concentrée très fort sur l'orchestre. D'habitude, c'est difficile de plonger dans les choses, il faut le vouloir vraiment. Mais là, ça a été formidable parce que c'est la musique qui m'a prise et qui est venue me chercher. Quand le chef a commencé à diriger et que l'orchestre a commencé à jouer, j'ai senti que je plongeais, c'était fantastique.

C'était les deux premiers mouvements de la Symphonie pastorale de Beethoven.

Après, j'ai acheté le CD, et je l'écoute parfois à la maison. Mais c'est drôle, je ne sens plus la même chose qu'au théâtre.

Quand la répétition était finie Julie m'a demandé :

– Qu'est-ce que tu as ?

J'ai répondu :

– C'était génial.

J'ai pleuré.

Elle était un peu énervée et elle m'a dit :

– Oui, c'était pas mal, mais il ne faut pas pleurer pendant un concert... !

Mais Nicole, elle m'a interrogée dans le bus, elle avait compris qu'il s'était passé une chose importante pour moi.

(D'après : Stéphanie, *Des cornichons au chocolat (version abrégée)*, Klett, Stuttgart, 1986)